

Monsieur Savarin, vous avez été tué sous le nez de tout le monde, et vous n'avez été pleuré par personne !

écrit par Christine Tasin | 2 septembre 2013



TEMOIGNAGE

« Savarin » est le chocolatier-confiseur-glacier le plus renommé de ma ville natale, au Moyen-Orient. Je ne connais pas le nom du propriétaire de cette enseigne, nous l'appelions « Monsieur Savarin ».

Pour les baptêmes, les mariages, Noël, Pâques...il fallait du Savarin et rien d'autre. Pour une personne malade, pour une naissance, nous étions sûrs de faire plaisir avec des chocolats ou des fruits confits Savarin. Aucun autre artisan ne faisait l'unanimité.

Vous avez enchanté mon enfance, Monsieur Savarin, et y avez ajouté une note gourmande et festive. En passant devant votre petite boutique, alléchante et bien tenue, je m'arrêtais net, fascinée.

L'adulte qui m'accompagnait ne s'impatientait pas, fasciné lui aussi. Votre vitrine était si réjouissante, avec des paniers-cadeau qui étaient à mes yeux d'enfant des cornes d'abondance,

débordant de délicieux chocolats, pâtes de fruits savoureuses et confiseries diverses, joliment emballées par des mains précises, patientes, artistes.

C'était de l'art, ces petits chocolats emballés dans un papier métallisé finement côtelé, doré ou argenté, ou bien rouge pour Noël, avec de minuscules fleurs sur chaque chocolat. Un emballage d'une telle délicatesse que même les plus gourmands marquaient un moment d'hésitation avant de défaire l'élégante enveloppe de vos chocolats.

J'ai même été terrorisée une fois à cause de vous, Monsieur Savarin:

J'étais malade. Après m'avoir examinée, le Docteur avait parlé à mon père à voix basse. Pour me distraire, mon frère m'avait prêté sa collection de voitures miniature, chose qu'il ne faisait jamais. J'en ai conclu que j'étais gravement malade. Le coup de grâce m'a été porté par ma tante, qui m'a offert des marrons au sirop, délicieusement parfumés à la gousse de vanille, et parsemés de violettes de Toulouse cristallisées. J'ai cru ma dernière heure arrivée quand j'ai lu « SAVARIN » sur la boîte de marrons. Car on n'offre pas du Savarin aux enfants, normalement.

Ma tante a dû être informée de la gravité de mon état, et a deviné mes dernières volontés. J'ai éclaté en sanglots, on me rassura du mieux qu'on put, et on me laissa engloutir les marrons au sirop, ce qui me remonta le moral en flèche.

J'ai gardé la boîte, car même les plus blasés n'arrivent pas à jeter une boîte Savarin.

Peu de temps après, des heurts inter-confessionnels éclatèrent. Au Moyen-Orient, « heurts inter-confessionnels » veut dire que des hordes de musulmans armés attaquent en pleine nuit des familles chrétiennes pendant leur sommeil pour les massacrer. Le fait que les familles chrétiennes attaquées soient composées de civils sans défense n'est pas mentionné dans les media.

Un soir, vers 22 ou 23 heures, une explosion fit trembler les

vitres de notre appartement. Nous avons l'expérience auditive nécessaire pour deviner que cela s'était produit à moins de 50 mètres de chez nous.

Juste après l'explosion, des bruits violents, un cri, puis une brève salve de Kalachnikov, et puis plus rien. Plus un bruit. Terrorisés, nous restâmes silencieux: tout s'était passé si vite ! Qui avait-t-on attaqué ainsi ? Et si on venait faire exploser notre porte aussi, et nous mitrailler ?

Mon père verrouilla la porte d'entrée à double tour, et ferma les rideaux pour plus de discrétion. Puis nous avons attendu en silence, angoissés. Psychologiquement épuisés, nous avons fini par aller nous coucher, anxieux de ne pas savoir ce qui s'était passé si près de nous.

Mon père est resté éveillé, pour faire le guet comme toutes les nuits depuis le début des pogroms anti-chrétiens, pardon, des heurts inter-confessionnels. Quand mon père est terrassé par la fatigue, il réveille mon frère aîné, qui fait le guet à son tour pendant que mon père prend un peu de repos. Nous ne dormons pas tous en même temps, car si la situation devait se corser, celui qui est éveillé avvertirait ceux qui dorment, pour tenter de fuir le danger.

Je me sentais parfois comme sur un bateau en perdition dans un océan souvent hostile, parfois déchaîné. Je n'ai pas le sentiment d'avoir grandi sur la terre ferme. Pourtant, c'est la terre de mes ancêtres, où le christianisme s'est enraciné sept siècles avant les invasions musulmanes.

Le lendemain, nous avons été informés du meurtre d'un civil, chez qui des hommes armés ont pénétré et qu'ils ont tué, devant sa femme et ses enfants. Le père de famille assassiné était Monsieur Savarin, l'artisan chocolatier. Pour l'enfant que j'étais, tuer un papa était un crime impardonnable. Mais tuer un père qui se trouve être le meilleur chocolatier-confiseur-glacier du pays, c'était un signe de démence !

Monsieur Savarin, nous étions à environ 50 mètres de vous quand vous avez été assassiné, et nous n'avons rien pu faire.

Accablée de chagrin, j'ai voulu en savoir plus: pour quelle raison avait-on tué un homme travailleur et respecté ?

Qui pouvait en vouloir à un artisan incontournable dont nous étions fiers ?

Et surtout, pourquoi les gens avaient-ils l'air de trouver ce crime normal ?

Vous avez été tué sous le nez de tout le monde, et vous n'avez été pleuré par personne !

Devant mon désarroi, mes parents m'ont dit la vérité: Monsieur Savarin était un juif.

Le mot « juif » me fit sursauter, tellement il était pour moi synonyme de mépris, de condamnation. La haine des juifs est affichée sans complexe par les musulmans au Moyen-Orient, un enfant ne peut y échapper. En Occident, les musulmans sont encore minoritaires, alors ils disent qu'ils détestent les « sionistes ». Mais au Moyen-Orient, les musulmans sont à présent majoritaires, donc ils ne s'embarrassent plus de politiquement correct: ils clament leur haine des juifs, et non seulement des sionistes. Cela est logique, car Mahomet égorgeait les juifs de ses propres mains 14 siècles avant la naissance de l'idéologie sioniste et la création de l'état d'Israël.

Dans les pays que les musulmans ont envahis et islamisés, la haine des juifs est étalée partout, sans aucune vergogne: bombée sur les murs sous forme de slogans odieux, dans les gros titres des journaux, dans les conversations de rue...

Inutile pour les musulmans de se remettre en question, puisque tous leurs maux viennent des juifs.

Les chrétiens du pays faisaient de la dérision à ce sujet: « Quand la météo est maussade, les musulmans savent que c'est la faute des juifs ».

Mon père m'a expliqué que les juifs du pays étaient autrefois plus nombreux, mais ils avaient fui, principalement aux Etats-Unis, en Europe aussi, mais rarement en Israël. La majorité d'entre eux étaient des artisans, il y avait aussi des

commerçants. Ceux qui sont restés étaient très discrets. Je ne savais pas que vous étiez juif, Monsieur Savarin. Mes parents le savaient, mais ils ne l'ont jamais dit. Au Moyen-Orient, dire qu'une personne est juive équivaut à signer son arrêt de mort.

Vos assassins n'ont avancé aucune justification pour votre meurtre. Ils n'ont pas tenté de se dédouaner en vous accusant de sionisme. Vous étiez juif, et en islam, c'est un motif suffisant pour vous mettre à mort. Tuer des juifs est glorifiant pour les musulmans, car c'est un ordre de Mahomet. Ils ne se cachent pas de tuer des juifs, ils s'en vantent publiquement, et sont auréolés de prestige pour ce crime. Personne n'a contesté votre assassinat. Bien sûr, le milieu chrétien dont je suis issue était abattu, et scandalisé. Mais qui aurait osé protester haut et fort ?

Un chrétien qui se montre ouvertement solidaire d'un juif est automatiquement fiché comme étant « un agent sioniste à la solde d'Israël », c'est à dire un traître qu'on doit éliminer d'urgence. Pourtant, 14 siècles avant le sionisme, la solidarité entre chrétiens et juifs a été dénoncée par Dieu dans le coran, à la sourate 5, verset 51:

« Ô vous qui croyez, ne prenez pas pour alliés les juifs et les chrétiens, ils sont alliés les uns des autres. Celui qui, parmi vous, les prend pour alliés est des leurs. Dieu ne guide pas le peuple oppresseur ».

Vous étiez discret, Monsieur Savarin, et talentueux. Et vous n'aviez sans doute jamais mis les pieds en Israël. Et surtout, vous étiez sur la terre de vos ancêtres, terre qui était juive et chrétienne des siècles avant les invasions musulmanes. C'étaient les derniers arrivés, les musulmans, qui massacraient les habitants initiaux du pays. Après votre exécution, votre famille a vendu votre enseigne, à un non-juif bien entendu. Savarin existe toujours aujourd'hui, mais ma famille n'y va plus, nous sommes dégoûtés. Nos fêtes sans vous ne sont plus les mêmes, et notre pays sans les

juifs, et bientôt sans les chrétiens, n'est plus le même.

Quelques années après votre décès, mon père a été enlevé par des musulmans. Ce n'était pas la première fois, mais cette fois-ci il a été retenu plus d'une semaine par ses ravisseurs, qui lui ont fait comprendre que soit il vendait son entreprise, soit « ils n'étaient pas responsables de ce qui allait lui arriver ».

L'entreprise de mon père était modeste, mais c'était l'oeuvre de sa vie, il y avait mis toute son énergie et sa créativité. Parti de rien et plombé par un lourd crédit, il avait réussi à fonder une famille nombreuse grâce à son travail. Cela faisait des années qu'il refusait de vendre son entreprise, convoitée par les musulmans.

Se souvenant de votre assassinat, et inquiet pour ses enfants, mon père a fini par accepter de vendre son gagne-pain. Vu le court délai que les musulmans lui ont octroyé, il a dû céder à vil prix le fruit d'une vie de travail.

Mon père a eu plus de chance que vous, Monsieur Savarin: les musulmans l'ont appauvri, mais il est toujours en vie. Deux amis chrétiens de mon père ont été tués pour avoir refusé de vendre leur entreprise à des musulmans, mais leur entreprise fut vendue quand même à des musulmans après leur assassinat.

Mon sentiment est que les musulmans nous laissent travailler, peiner, construire, pour venir ensuite cueillir le fruit de notre labeur, comme mentionné dans le coran à la sourate 22, verset 47:

“Combien de cités criminelles n'avons-nous pas laissé prospérer pendant un certain temps ! A la fin, nous les visitâmes de notre châtiment. Tout retourne à nous !”

(Cités criminelles signifie en musulman: cités dont les habitants ont refusé la conversion à l'islam)

Je vous écris, Monsieur Savarin, dans l'espoir qu'un membre de votre famille lira ma lettre, et saura combien je regrette que notre pays, otage des musulmans, ne vous ait pas rendu hommage, et surtout, ait laissé votre meurtre impuni. Nous,

vos compatriotes chrétiens, n'avons pas pu faire rendre des comptes à vos assassins, qui assassinent notre pays à travers des personnes telles que vous.

Aujourd'hui je vis en France, où les musulmans ont l'outrecuidance de donner aux Français des leçons de « tolérance » et de « vivre-ensemble », mais ne protestent pas quand un musulman assassine des enfants juifs à la sortie de l'école. Il est vrai que ce musulman n'a fait qu'exécuter l'ordre que Mahomet a donné à chaque musulman:

«L'heure du jugement n'arrivera pas tant que vous n'aurez pas combattu les juifs, à tel point que la pierre derrière laquelle s'abritera un Juif, dira : Musulman ! Voilà un Juif derrière moi, tue-le !»

Hadith authentique de Boukhari 56, tome II, chapitre 94, page 322.

De nombreux hommages ont été rendus par des Français musulmans à cet assassin d'enfants juifs, y compris dans les pages facebook de certaines mères de famille musulmanes. La tombe du meurtrier musulman est régulièrement visitée et fleurie. Et cela ne se passe pas au Moyen-Orient, mais en France, où les musulmans sont minoritaires pour l'instant.

Quand j'aborde ce sujet avec des musulmans, ils me rétorquent que pendant la seconde guerre mondiale ainsi que dans d'autres occurrences, des chrétiens ont tué des juifs. C'est vrai, mais il n'empêche que Jésus n'a jamais recommandé aux chrétiens de massacrer des juifs. Mahomet a fait de l'extermination des juifs une mission sacrée, qui s'impose à chaque musulman.

Monsieur Savarin, je regrette votre fin tragique, injustifiable. Vous m'avez donné le goût du beau et du bon, et avez apporté une touche de magie à mon enfance, malgré la persécution dont nous étions l'objet pour notre refus de nous convertir à l'islam. Pour moi comme pour des milliers de vos compatriotes, votre souvenir restera lié à Noël, Pâques, et d'autres fêtes familiales. Vous serez associé pour toujours à des moments chaleureux qui ne reviendront plus, car les

musulmans ont dispersé nos familles en nous condamnant à l'exil. Aujourd'hui, quand je confectionne une pâtisserie ou que je décore un gâteau, je fais de mon mieux en pensant à vous, car je sais que mes efforts peuvent ravir le coeur et enchanter les yeux de mon entourage.

Vos créations m'ont marquée, et charmée, renforçant ma joie de vivre.

J'ai beaucoup appris de vous, notamment à me surpasser pour faire plaisir aux autres.

Paix à votre âme, Monsieur Savarin, et pardon à votre famille.

Eva.